

Homélie

Messe chrismale

Tongre-Notre-Dame

26 mars 2013

La messe chrismale précède immédiatement le triduum pascal, durant lequel toute l'Eglise célèbre la Pâque du Christ. En Eglise, nous témoignons du Christ, source de vie, qui donne sa vie par amour pour le Père et par amour pour nous. Dans ce témoignage nous redécouvrons la mission de l'Eglise et notre propre mission à tous.

Nous sommes en communion avec les catéchumènes, les adultes, les jeunes et les enfants qui se préparent à la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne à la veillée pascale et aux autres dimanches de Pâques. Qu'ils soient remerciés pour leur réponse à l'appel du Seigneur pour devenir ses disciples, pour devenir chrétiens.

L'Eglise, Epouse du Christ

Le lendemain de son élection comme évêque de Rome, successeur de Pierre, le Pape François a célébré la Messe *Pro Ecclesia*, dans la chapelle Sixtine, avec les cardinaux qui ont participé au Conclave. A partir des trois lectures de la liturgie de la Parole, il a situé trois verbes.

D'abord : marcher. *Maison de Jacob, allons, marchons à la lumière du Seigneur* (Isaïe 2, 5). Tous nous marchons en présence du Seigneur, à la lumière du Seigneur, cherchant à vivre avec cette irréprochabilité que Dieu demandait à Abraham.

Ensuite : édifier. Edifier l'Eglise faite de pierres qui ont une consistance, mais surtout des pierres vivantes, ointes par l'Esprit Saint. Nous édifions l'Eglise, l'Epouse du Christ, sur la pierre angulaire qui est le Seigneur lui-même.

Enfin : confesser. Nous pouvons marcher comme nous voulons, nous pouvons édifier de nombreuses choses, mais si nous ne confessons pas Jésus Christ, cela ne va pas. Nous deviendrons une ONG humanitaire, mais non l'Eglise, Epouse du Seigneur. Quand on ne marche pas, on s'arrête. Quand on n'édifie pas sur les pierres qu'est-ce qui arrive ? Il arrive ce qui arrive aux enfants sur la plage quand ils font des châteaux de sable, tout s'écroule, c'est sans consistance. Quand on ne confesse pas Jésus Christ, il me vient à l'esprit la phrase de Léon Bloy : *Celui qui ne prie pas le Seigneur, prie le diable*. Quand on ne confesse pas Jésus Christ, on confesse la mondanité du diable, la mondanité du démon.

La Croix du Seigneur

Le Pape François poursuit son homélie en prenant appui sur la confession de foi de Pierre. A peine a-t-il confessé que Jésus est le Messie, que Pierre fait des reproches à Jésus parce qu'il annonce la passion, la mort et la résurrection. Le Pape résume la position de Pierre : Je te suis, mais ne parlons pas de Croix. Cela n'a rien à voir. Je te suis avec d'autres possibilités, sans la Croix. Quand nous marchons sans la Croix, quand nous édifions sans la Croix et quand nous confessons un Christ sans la Croix, nous ne sommes pas disciples du Seigneur : nous sommes

mondains, nous sommes des évêques, des prêtres, des cardinaux, des papes, mais pas des disciples du Seigneur.

Et le Pape d'insister. Je voudrais que tous, après ces jours de grâce, nous ayons le courage, vraiment le courage, de marcher en présence du Seigneur, avec la Croix du Seigneur ; d'édifier l'Eglise sur le sang du Seigneur, qui est versé sur la Croix ; et de confesser l'unique gloire : le Christ crucifié. Et ainsi l'Eglise ira de l'avant. Je souhaite à nous tous que l'Esprit Saint, par la prière de la Vierge, notre Mère, nous accorde cette grâce : marcher, édifier, confesser Jésus Christ crucifié.

La Croix, source de vie

Ce que le Pape François a dit aux cardinaux, nous pouvons le reprendre pour nous-mêmes. C'est dans la confession du Christ crucifié que nous confessons son unique gloire. Nous reconnaissons cette insistance chez l'apôtre Paul et dans l'évangile de Jean. Le même évangile met en évidence le geste du soldat qui perce le côté de Jésus, d'où sortent du sang et de l'eau. Des lectures diverses interprètent ce qui se passe à ce moment-là. Elles y voient le signe de l'eau – Esprit Saint et le signe du sang – vie éternelle. C'est bien dans la mort du Crucifié que s'accomplit la parole que Jésus avait dite : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que boive celui qui croit en moi.

La Croix de Jésus est source de vie. Elle engendre à la vie nouvelle. Elle est le lieu de la victoire sur le péché, le mal et finalement le lieu où la mort est vaincue. C'est par les blessures de Jésus que nous sommes guéris.

Aujourd'hui, le Christ se présente, à la synagogue de Nazareth, comme celui qui est oint par l'Esprit. Il se dit envoyé pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il annonce une année de bienfaits accordée par le Seigneur. La mission de Jésus, qui est consacré par l'Esprit, se déploie dans sa Pâque, quand, élevé sur la Croix, il donne la vie en attirant à lui tous les êtres humains. Par son sang, il délivre tout le monde de ses péchés. Par son sang, il fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père.

Comme le dit l'apôtre Paul aux anciens d'Ephèse : *Prenez soin de vous-mêmes et de tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis les gardiens, paissez l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang* (Actes 20, 28).

Les sacrements, signes du don de la vie

La vie que Jésus, élevé sur la Croix, donne à tous les êtres humains, nous pouvons la recevoir, lorsque nous accueillons la Parole de Dieu. Nous pouvons la partager en nous mettant au service les uns des autres. Nous pouvons la laisser demeurer en nous dans la célébration des sacrements. Ce soir, l'huile des malades et l'huile des catéchumènes mettent en lumière le Christ qui guérit, le Christ qui fortifie les catéchumènes. Le Saint-Chrême du baptême, de la confirmation et de l'ordination des évêques et des prêtres nous fait participer à la vie de Dieu et communier à la gloire du ciel.

Le synode diocésain nous a déjà donné beaucoup de joie. Merci encore aux équipes synodales qui ont permis la rédaction des motions et des actions proposées à la réflexion et aux votes de l'assemblée synodale. Merci aux membres de l'assemblée synodale pour leur participation et leur témoignage. Merci à tous ceux qui prient afin que nous accueillions l'Esprit Saint.

L'Eglise dans la société actuelle

Lors de la célébration du Concile Vatican II, Mgr Charles-Marie Himmer, évêque de Tournai, a animé un groupe d'évêques afin de rappeler le devoir de l'Eglise envers les pauvres, en devenant, elle-même, une Eglise pauvre. C'est dans le sillage de Mgr Himmer que je voudrais vous donner un avis sur ce qui se passe dans la société d'aujourd'hui.

Suite aux témoignages de nombre de victimes d'abus sexuels dans une relation pastorale, le Parlement belge a mis sur pied une commission spéciale qui a fait une proposition à l'Eglise catholique afin de reconnaître les victimes et de venir à leur aide, alors que, juridiquement, leur cas était prescrit. Je suis persuadé que c'est une solution excellente, même si l'Eglise doit accepter de verser de l'argent afin d'indemniser les victimes. Dans le même sens, chaque diocèse a un point de contact pour accueillir les victimes ; les religieux du nord et du sud du pays ont, eux aussi, un point de contact. Ici encore, l'Eglise verse de l'argent. Malgré les avis contraires qui me sont régulièrement transmis, je trouve qu'il était de mon devoir, ainsi que le devoir de Mgr Bonny, évêque d'Anvers, de soutenir d'abord les victimes. Je remercie le groupe qui, dans le diocèse de Tournai, rend ce service de manière admirable.

Depuis 2004, le ministère de la justice (service public fédéral) travaille à une réforme profonde du financement des cultes. Il n'y aura pas de grand changement d'ici les élections fédérales de 2014. N'empêche, nous allons assister à des réformes importantes.

Depuis des années, la Région Wallonne travaille à la préparation d'un décret sur les fabriques d'église. Je n'ai pas encore vu de texte. Ici aussi, il y aura des changements importants.

Depuis quelques années, la Fédération Wallonie-Bruxelles voudrait mettre au point un dispositif pour les cours philosophiques, tels qu'ils sont prévus par l'article 24 de la Constitution et par le Pacte scolaire de 1959. Quelle que soit la proposition qui sera faite, les cours de religion vont, eux aussi, être profondément modifiés.

Par ailleurs, des mouvements de jeunes, autrefois catholiques, se présentent autrement dans le paysage social.

Ces quelques projets nous éclairent sur notre mission et notre identité dans le paysage social. Ils vont nous obliger à revoir, de manière fondamentale, l'initiation chrétienne des enfants, des jeunes et des adultes.

Certains, dans une situation pareille, rappellent le concordat de l'empereur Napoléon Ier et les différentes législations mises en place depuis l'indépendance de la Belgique. Je leur dis : ce qui est écrit dans le droit sera modifié le jour où les catholiques ne sont plus des acteurs visibles et sérieux dans la société.

Pour ma part, je suis persuadé que, pour le moment, très peu de catholiques sont prêts à manifester leur opinion de manière publique. Il faudra, par conséquent, accepter de devenir pauvres et discerner les chemins nouveaux pour annoncer Dieu, le Christ, l'Evangile, en Eglise.

C'est bien pourquoi, je suis plein d'admiration pour les prêtres, les diacres, les personnes engagées dans la vie consacrée, les laïcs qui acceptent d'exercer une charge dans la vie pastorale, et les séminaristes qui, confessant le Christ serviteur, se mettent au service de tous

les êtres humains, les pauvres en particulier, afin de faire respecter leur dignité et afin d'annoncer le Christ comme Bonne Nouvelle pour tous. Je fais appel aux laïcs désireux d'annoncer le Christ aux jeunes afin d'entrer, dès que des directives seront données, dans un nouveau service d'initiation chrétienne, qui prenne acte des modifications importantes de la législation de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Région Wallonne.

Le jour de mon ordination, il y a dix ans, j'ai lancé un appel à devenir diacre. Merci à ceux qui ont répondu. Aujourd'hui, je lance un appel à devenir catéchiste tant pour les enfants, que pour les jeunes et les adultes.

Continuons à prier l'Esprit Saint afin que, tous, nous devenions des disciples du Christ, à la gloire du Père.

+ Guy Harpigny,
Evêque de Tournai